

Main-d'oeuvre féminine, variations ethniques et pêche en Afrique de l'ouest : une revue de littérature.

par *Marie-Eve Bergeron*
Anthropologue Université Laval

Résumé

La présente communication a pour but de démontrer, sur une base comparative, comment la variable ethnique joue un rôle incontournable pour comprendre les modalités du travail féminin dans la pêche en Afrique de l'Ouest. À partir de recherches bibliographiques effectuées au Québec, en France et lors d'un terrain en Côte d'Ivoire à l'été 1994, l'auteur a amassé des données statistiques sur la division sexuelle et technique du travail féminin pour une quinzaine de pays. Après avoir restitué ces derniers au sein d'une typologie générale, nous avons retenu cinq (Bénin, Côte d'Ivoire, Ghana, Sénégal et Togo) qui représentent une valeur illustrative pour comprendre les variations intra-régionales. Tout en permettant d'identifier les pays pour lesquels existe un nombre restreint d'études, les résultats escomptés visent à donner une image structurelle et dynamique de la situation des femmes dans l'activité pêche, précisant comment l'identité ethnique constitue une variable indépendante pertinente pour comprendre, en plus des variations géographiques, celles qui prennent place au sein de la production, de la transformation et de la commercialisation.

Mots clés : Travail féminin, ethnicité, pêche en Afrique de l'Ouest

Introduction :

Bien que la main-d'œuvre féminine soit l'objet d'une attention accrue dans la littérature en socio-anthropologie maritime et en socio-économie des pêches de la part des chercheurs(euses) et institutions en plusieurs pays, le caractère relativement récent de ces travaux a donné lieu à peu d'efforts comparatifs synthèses. C'est ce que nous proposons de faire dans le cadre de cette communication, en privilégiant comme lieu d'études, l'Afrique de l'Ouest.

Dans une démarche évolutive, nous tenterons d'abord de faire un bilan des publications. Pour cela, nous distinguerons les livres, les articles scientifiques, les rapports de recherche, les études scientifiques, les mémoires, les thèses, les colloques et

les séminaires selon les pays. Par la suite, nous nous attarderons aux pays pour lesquels les études sont les plus nombreuses et verrons comment y a été perçu et décrit le rôle des femmes dans la pêche. Misant sur la notion de division technique et sociale du travail, nous identifierons les façons dont les femmes se positionnent aux diverses étapes et sous-étapes des procès de production selon leur appartenance ethnique. Le but de la démonstration est de souligner et de pondérer la visibilité du rôle économique et social des femmes dans ces pêcheries et de suggérer des avenues analytiques susceptibles d'orienter des recherches futures.

1- Femmes et pêche en Afrique de l'Ouest : les sources documentaires.

Comparativement à ce qu'on observe dans d'autres régions, les chercheurs (euses) ont accordé une certaine importance à la participation féminine dans les pêcheries ouest-africaines. Cette situation, s'explique en partie par la dimension historique significative de l'activité et par l'importance de son volet artisanal¹[1]. Elle est aussi due à la grande visibilité des femmes dans le travail agricole, dimension mise à jour au sein de nombreux projets de développement. Toutefois, l'attention qu'on a accordée aux femmes dans la pêche varie spatialement et qualitativement. Sans prétendre à une revue exhaustive de la littérature ce qui aurait largement débordé le cadre de cette présente recherche, nous avons entrepris des démarches auprès de diverses institutions et centres de recherche au Québec, en France et en Afrique, notamment en Côte d'Ivoire au moment d'un séjour sur le terrain à l'été de 1994. Nous avons ainsi inventorié 91 publications, dont 12 livres, 6 études scientifiques, 21 articles scientifiques, 29 rapports de recherche, 18 mémoires et thèses et 5 actes de colloques et de séminaires.

Le plus ancien ouvrage sur le sujet remonte à la fin des années 1940. Les autres se distribuent de façon inégale selon les décennies, les années 80 ayant été le lieu d'une production plus soutenue. La problématique ci-haut mentionnée va d'études monographiques complètes, à des chapitres de livres ou articles scientifiques, à des mentions de quelques pages.

¹[1] Voir le tableau 2 sur la structure des captures de la pêche maritime en Afrique de l'Ouest.

Tableau 1 : Production scientifique : Etudes sur travail féminin et pêche en Afrique de l'Ouest[1][2]

Pays	Livres	Etudes scientifiques	Articles scientifiques	Rapports de recherche	Memoires, Thèses	Coloques et séminaires	Total
Mauritanie	0	0	0	0	0	0	0
Sénégal	3	2	4	7	5	2	23
Cap Vert	0	0	0	1	0	1	2
Gambie	0	0	0	0	0	0	0
Guinée-Bissau	0	2	0	0	0	0	2
Guinée	0	1	0	1	1	0	3
Sierra Leone	3	0	0	1	0	0	4
Libéria	0	0	1	0	0	0	1
Côte d'Ivoire	0	0	1	1	6	0	8
Ghana	3	0	5	4	2	0	14
Togo	0	0	3	0	1	0	4
Bénin	2	0	0	5	2	1	10
Niger	0	0	0	0	0	0	0
Nigéria	0	0	0	1	0	0	1
Burkina	0	0	0	0	0	0	0
Mali	0	0	2	2	1	0	5
Afrique de l'Ouest ²	1	1	5	6	0	1	14
Total	12	6	21	29	18	5	91

[2] Cette catégorie tait référence à des ouvrages généraux dans lesquelles se retrouvent des mentions aux rôles des femmes dans les pêcheries.

Ce qui ressort à un premier niveau, celui de la fréquence numérique des ouvrages, c'est l'importance plus grande des rapports de recherche, articles scientifiques et des mémoires et thèses. Si cette distribution ne surprend pas outre mesure, vu la jeunesse relative d'un intérêt plus structuré pour la situation de la femme dans les pêcheries de cette région, elle n'en reflète pas moins une situation de transition où la littérature présente encore un caractère quelque peu épars et ne donne pas lieu à des paradigmes bien définis. Quant au deuxième niveau, celui de la répartition géographique, on constate que trois pays, soit le Sénégal, le Ghana et le Bénin, sont l'objet d'une production plus importante. Si dans le cas des deux premiers, on peut facilement établir une relation entre ce constat et l'importance économique de leurs pêcheries (le Ghana et le Sénégal se classant respectivement 2ème et 3ème pays producteur après la Mauritanie), celui du Bénin illustre une situation quoique peu différente. Autant est-il quelque peu contradictoire de voir que le pays producteur le plus important, la Mauritanie n'ait été apparemment l'objet d'aucune étude, autant dans le cas du Bénin, c'est la présence de facteurs conjoncturels, en grande partie liés à des projets de développement ou de recherches de nature interdisciplinaire ou privilégiant des approches holistes, qui est responsable de la situation.

Tableau 2 : Structure des captures de la pêche maritime en Afrique de l'Ouest en 1987

Pays	Captures et secteurs								
	Captures (1000 t)					Répartition en %			
	Artisanal	Industriel			Total général	Artisanal	Industriel		
National		Etranger	Total	National			Etranger	Total	
Mauritanie	17	65	468	533	550	3	12	85	97
Sénégal	206	54	7	61	267	77	20	3	23
Cap Vert	7	3	1	4	11	64	27	9	36
Gambie	7	2	11	13	20	35	10	55	65
Guinée Bissau	2	0	12	12	14	14	0	86	86
Guinée	30	3	162	165	195	15	2	83	85
Sierra Leone	35	12	116	128	163	21	7	71	79
Liberia	2	5	nd	5	7	29	71	0	71
Côte d'Ivoire	34	42	0	42	76	45	55	0	55
Ghana	262	35	0	35	297	88	12	0	12
Togo	10	0.2	0	0.2	10.2	98	2	0	2
Bénin	7	0.7	0	0.7	7.7	91	9	0	9
Nigeria	159	23	0	23	182	87	13	0	13
Cameroun	43	13	0	13	56	77	23	0	23
Guinée Equat.	6	7	0	7	13	46	54	0	54
Gabon	3	6.7	0	6.7	9.7	31	69	0	69
Congo	6	7.4	0	7.4	13.4	45	55	0	55
Total	836	279	777	1056	1892	44	15	41	56

Source : tableau élaboré à partir de FONTANA et al, 1989. Notez qu'il n'y a pas une correspondance exacte des pays avec ceux mentionnés dans le tableau 1.

2- Femmes et division du travail : l'importance de la variable ethnique.

En dehors de ses responsabilités familiales (éducation des enfants, etc.) et des activités domestiques (cuisine, nettoyage, achats quotidiens de la nourriture, etc.) dont elle est totalement responsable, l'Africaine de l'ouest a généralement des activités secondaires, car la contribution monétaire qu'elle doit fournir quotidiennement dans son ménage l'amène presque automatiquement à exercer une ou plusieurs activités rémunératrices. En 1972, Colette Le Cour Grandmaison résumait la situation qui prévalait dans cette région en disant que les rapports qu'entretiennent les femmes avec les hommes dans un couple sont complémentaires, (ce qui ne signifie pas que les contributions soient toujours égales, ni symétriques).

En effet, en milieu urbain comme en milieu rural, la femme tient sa place dans l'industrie de la pêche en Afrique de l'Ouest. Et généralement, la division technique et sexuelle du travail confine dans les secteurs de la transformation et de la commercialisation des produits halieutiques la femme alors que l'homme de son côté prend en charge les activités de production. A ceci s'ajoute la préparation des appâts et du matériel de pêche; activités exercées également en partie ou totalement par des femmes,

Dans le but d'appréhender et de comprendre comment s'articule la division sexuelle du travail en Afrique de l'Ouest, il faut reconnaître que l'appartenance d'un individu à un groupe ethnique demeure un des éléments qui a une incidence irrévocable sur la façon dont sera effectuée cette division. L'ethnie "qualifie la plus grande unité traditionnelle de conscience d'espèce, au point de rencontre du biologique, du social et du culturel : communauté linguistique et religieuse, relative unité territoriale, tradition mythico-historique (descendance bilatérale à partir d'un ancêtre réel ou imaginaire), type commun d'organisation de l'espace. Toutefois, il peut se faire que plusieurs des caractères, énumérés viennent à manquer (Akoun, 1972 : 144). En occurrence, l'organisation sociale peut différer d'une ethnie à l'autre. Bien que chaque ethnie institue une division sexuelle du travail indépendamment des autres, il se trouve néanmoins que des individus, de différentes ethnies, se retrouvent à occuper un ou des secteurs d'activités identiques. Cependant, même si plusieurs ethnies ouest-africaines se spécialisent dans un domaine analogue du procès de travail- nous nous trouvons en face tantôt de grandes divergences, tantôt de simples variations d'une ethnie à l'autre quant aux types de pêche pratiqués (pêche industrielle, pêche maritime artisanale, pêche fluvio-lacustre, etc.), aux techniques utilisées (embarcation, filet, hameçon, etc.), au type de poisson transformé, techniques de transformation pratiquées. Il en est de même pour l'organisation du commerce de poisson, qu'il s'agisse du type de produit vendu (poisson frais, séché, fume. etc.), de l'endroit où il est vendu (marché, usine, porte à porte, etc.) et du type de vente qu'effectue la commerçante ou le commerçant (vente en gros, au détail, etc.). De Telles distinctions peuvent être toutes aussi observables au sein d'une même ethnie venant de régions diverses. Par exemple, les femmes agni de Dabou (Côte d'Ivoire) sont grossistes alors que celles vivant à Adiaké (Côte d'Ivoire) sont impliquées dans le commerce de détail (Weigel, 1989). En somme, la localisation géographique joue également un rôle dans les sous-activités que privilégiera une même ethnie.

Bien que la variable ethnique ait une influence décisive dans la division des tâches entre les hommes et les femmes, la division sexuelle du travail n'est pas uniforme pour toutes les ethnies. En effet, les individus n'occupent pas inéluctablement des secteurs d'activités (production, transformation, commercialisation identiques, d'une ethnie à l'autre. Chez les Diola ramé du Sénégal par exemple, les femmes font la cueillette des huîtres alors qu'aucune des femmes lébous du Sénégal ne s'insère dans des activités touchant la production halieutique; ces dernières s'occupent

principalement de la vente et de la transformation du poisson (Cormier, 1981, 1986, 1991; Ballouard, 1973). Cette comparaison illustre un type de division sexuelle du travail, uniquement entre le même sexe.

Les femmes de pêcheurs dahoméens d'Adiaké. en Côte d'Ivoire, s'occupent principalement de la vente du poisson et dans une moindre mesure, de sa transformation, tandis que les hommes de ce même groupe s'intéressent surtout au secteur de la production et quelque peu de la commercialisation. Toujours dans la même région, on retrouve des femmes nzima uniquement dans la commercialisation, comme détaillantes de poisson frais et fumé et aucun homme dans le secteur de la pêche (Weigel, 1989; de Surgy, 1965). Une situation structurelle analogue se retrouve dans presque toutes les ethnies ouest africaines.

La division sexuelle du travail qui s'instaure entre les hommes et les femmes d'une même ethnie entraîne une spécialisation et une organisation propres de genre; ainsi, dans une même ethnie, les femmes orientent rarement leurs activités économiques dominantes dans un secteur dont s'occupent les hommes et vice versa, élément souvent ancré dans la tradition.

Au sein de certaines ethnies, on assiste à une évolution sociale (chômage des hommes. migrations, etc.) qui suscite des changements dans la division sexuelle du travail. Comme le souligne Cormier (1981), à Gueule-Tapée au Sénégal, chez les Lébou, les pêcheurs s'occupent de plus en plus de la vente, tandis que leurs épouses ou sœurs s'orientent vers la transformation artisanale, alors que dans le passé, les femmes étaient totalement en charge du secteur de la commercialisation.

D'après Dumont (nd). sur le marché de Treichville, à Abidjan, il existe aussi une corrélation entre le ou les produits vendus par la marchande et l'ethnie à laquelle elle appartient. En effet, les femmes baoulé vendent de la daurade (ou dorade) et les Dioula ou Bété, du chinchard. Dans ces deux cas, la vente d'un poisson noble est monopolisée par une ethnie et la grande valeur marchande de ce produit fait de ces femmes de riches marchandes, contrairement aux commerçantes d'espèces communes comme le chinchard (poisson ayant beaucoup d'arêtes et peu de chair, utilisé pour aromatiser les sauces), qui n'obtiennent qu'un prix modique pour leur poisson. Finalement, on peut parfois établir une relation entre le poids politique d'une ethnie et la valeur commerciale des espèces des commerçantes qui y appartiennent. Exempte, chez l'ethnie baoulé en Côte d'Ivoire, les marchandes contrôlent la vente des espèces nobles, telle la daurade.

De plus, les produits de la mer ne se vendent pas uniquement frais; avant d'être mis sur le marché, le poisson ou les crustacés peuvent subir diverses transformations répondant aux goûts des consommateurs et rendant possible une conservation plus longue du produit. La littérature révèle la pratique d'une dizaine de types de transformations en Afrique de l'Ouest, dont le fumage, le salage, le séchage, le braisage, la congélation, la friture, la fermentation-séchage, le salage séchage et le tambadiang (une spécialité des pêcheurs nyominka), propre au Sénégal (Chaboud et Kebe, 1986). Une fois de plus, l'état du poisson à la vente, tout comme l'espèce, est en corrélation avec l'ethnie de la marchande- Selon son ethnie et sa localisation géographique, une marchande se spécialisera non seulement dans la commercialisation d'une espèce plutôt qu'une autre mais également au niveau du type de transformation de sa marchandise. En dehors de

la Côte d'Ivoire, cette corrélation prend forme dans l'ensemble des marches ouest-africains.

Bien que l'ethnie détermine fréquemment le produit vendu et le mode d'activité pratique par la femme et l'homme au sein du procès de travail dans le secteur halieutique, l'identité ethnique ne détermine en rien la catégorie professionnelle des Nana au port de Lomé. au Togo ("Roussel, 1985). Ceci ne permet pas non plus de considérer les revendeuses du port comme revendeuses traditionnelles de poisson ou riches commerçantes œuvrant dans plusieurs secteurs.3[3]

TABEAU 3

LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL PAR ETHNIE ET SOUS-RÉGION AU SÉNÉGAL.

Sénégal		Production		Transformation										Commercialisation																	
Ethnie	Sous-région	1	2	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13			
Léhou	Cap-Vert	H ¹														F ²													F ¹		
	Dakar																														
	Petite Côte	H ¹		F ¹	H ¹			F ¹	F ¹	F ¹	H ¹					F ¹	F ¹										H ¹	F ¹			
	Diembéring										F ¹																				
	Marché Gueule-Tapée	H ²														F ²		H-F ²											H ¹		
Diola	Dakar	F ¹														F ¹														F ¹	
	Petite Côte et Saloum		F ¹																												
		H ¹ F ³	F ³		F ³								F ³	F ³				F ³												F ³	
Wolof	Dakar			F ¹																											
	Mbour							F ⁶																							
	Petite Côte	H ¹			H ¹			F ¹	F ¹	F ¹	H ¹					F ¹	F ¹													F ¹	
Sérère	Cap-Vert																														
	Mbour																														
	Petite Côte	H ¹		F ¹	H ¹			F ¹	F ¹	F ¹	H ¹					F ¹	F ¹										H ¹	F ¹			
Diola ranné	Ziguinchor		F ³⁻⁵													F ³⁻⁵														F ¹	
	Petite Côte et Saloum		F ¹														F ³		F ³											F ¹	
Niominka	Sine-Saloum																														
	Petite Côte			F ¹	H ¹			F ¹	F ¹	F ¹	H ¹					F ¹	F ¹													F ¹	
Toucouleurs	Mbour																														
Soose	Petite Côte	H ¹		F ¹	H ¹			F ¹	F ¹	F ¹	H ¹					F ¹	F ¹											H ¹	F ¹		
Origine guinéenne	Ziguinchor		F ³																											F ³	
?	Fadiouth		F ³⁻⁷										F ¹																	F ¹⁻⁷	

3[3] (J'entends par revendeuse traditionnelle une femme qui hérite d'une activité transmise par ses antécédents féminins (Roussel, 1985)).

Les tableaux 3, 4, 5, 6 portant sur la division sexuelle du travail par pays et selon l'ethnie, permettent une comparaison intra-régionale. Celle-ci laisse voir que la spécialisation d'une même ethnie par rapport à son mode de production, ses types et techniques de transformation et le style de commercialisation adopté varie selon le lieu.

Par contre, de manière plus restrictive, il demeure néanmoins possible de percevoir dans les textes consultés que lors d'une migration (temporaire ou saisonnière), la division sexuelle du travail au sein d'une ethnie peut être bouleversée. En effet, selon de Surgy (1965), la migration chez les Fanti du Ghana, entraîne un changement au niveau de la division sexuelle du travail par rapport aux règles qui avaient été établies dans le pays d'origine. Une fois la saison de pêche terminée, Ses Fanti qui regagneront leur pays réajusteront à nouveau la division des tâches entre les hommes et les femmes. En fait, l'organisation sociale d'une ethnie peut diverger selon la localisation des individus; soit dans leur pays ou dans un pays étranger.

3- Femmes, procès de production et participation économique : une vision incomplète.

Nous poursuivrons maintenant notre démarche en privilégiant des niveaux d'analyse plus détaillés qui nous permettra de saisir davantage la contribution économique réelle des femmes dans la pêche. En reprenant le matériel ethnographique présenté dans la partie 2 et qui privilégiait les pays et les ethnies, nous verrons comment les femmes s'inscrivent dans diverses étapes des procès de travail relatifs à la pêche.

Les sphères d'activités touchant le procès de travail de la pêche concernent la production, la transformation et la commercialisation. On entend par sphère d'activités, un ensemble de tâches pour lesquelles un individu se spécialise dans un secteur donné, auxquelles s'ajoutent des sous-activités; on réfère dans ce cas à une spécialisation encore plus précise dans les techniques de travail (mareyage, fumage, séchage, etc.).

La chaîne des intervenants, tant dans le secteur de la production et de la transformation que dans celui de la commercialisation, est spécifique à chaque circuit : la longueur de la chaîne dépendra du type de poisson, du fait qu'il y ait ou non transformation du produit, du plus ou moins grand éloignement et de l'origine des circuits des marchés de détail. Ces individus peuvent être caractérisés selon leur origine ethnique et géographique ou leurs caractéristiques démographiques (sexe, âge, autochtone ou allochtone) et selon leurs affinités ethniques et parentales. Ces divers intervenants organisent des stratégies commerciales spécifiques, selon leurs affinités ethniques et parentales. En effet, les liaisons plus ou moins sensibles inter et infra-ethniques apparaissent à toutes les étapes du procès de travail de la pêche et en particulier entre pêcheurs et revendeuses ou entre grossistes et détaillantes. L'analyse des transactions selon le critère ethnique révèle une endogénéité ethnique des échanges très marquée ainsi que des affinités préférentielles inter-ethniques. Une des stratégies consiste à réguler l'offre en restreignant l'accès à la commercialisation, en limitant ou en monopolisant les quantités offertes (Weigel, 1989),

Le secteur de la production

Les types de pêche pratiqués par les femmes concernent principalement la pêche artisanale en pirogue ou la petite pêche à l'aide de nasse ou de panier: auxquels il faut aussi ajouter la cueillette des huîtres qui s'effectue également en pirogue. En ce qui a trait à la pêche industrielle, les hommes en sont les principaux acteurs; en effet, on remarque une absence totale des femmes dans ce type de pêche et ce, pour toute l'Afrique de l'Ouest. D'ailleurs, lorsque les auteurs traitent de la pêche industrielle, il n'est jamais fait mention des femmes. Dans la pratique, le type de pêche pratiqué par les femmes s'avère rarement une pêche de grande envergure; elle sert habituellement à assurer la subsistance de la famille.

Contrairement à la pêche, la filière des huîtres en Casamance est maîtrisée par les femmes, hormis les bana-bana (métier effectué par les hommes) (Cormier, 1986). Deux autres régions au Sénégal sont productrices d'huîtres, il s'agit de la Petite Côte autour de Joal et Fadiouth et le Saloum, Toutes les femmes qui prennent place dans cette filière sont originaires de la Guinée-Bissau et appartiennent à deux ethnies, les

Diola, toutes cueilleuses, et les Diola ramé, spécialisées dans la filière des huîtres crues. En Casamance, la cueillette des huîtres de palétuviers s'effectue à marée basse, en pirogue, et à l'aide d'instruments rudimentaires (vieux coupe-coupe, un bâton, des aniers et quelques fois une hache) (Cormier-Salem, 1987). Elles sont réalisées par groupes appelés «compagnies» ou individuellement, "Les/ormes d'organisation varient selon la composition de ces groupes (le nombre de femmes et les liens qui les unissent), le partage des tâches, le partage et la destination du produit. Les différents types d'organisation se retrouvent dans tous les villages. Il ne semble prévaloir aucune réglementation" (Cormier-Salem, 1987 : 54).

Le secteur de la transformation

Dans le secteur de la transformation artisanale, la transformatrice ou «traiteuse» traite le poisson (provenant de différents types de pêche) qu'elle a acheté (sur les lieux de pêche et de vente) pour le vendre, ou celui dont la commercialisation tarde afin qu'il se conserve plus longtemps. Très souvent, la traiteuse tient plusieurs rôles dans divers secteurs d'activités, entre autres celui de la commercialisation. Ainsi, on rencontre à Abidjan (Côte d'Ivoire) des fumeuses qui sont aussi grossistes ou demi-grossistes et au Togo, des mareyeuses qui fument le poisson. Par ailleurs, nous avons vu qu'il existe une dizaine de types de transformation en vigueur dans toute l'Afrique de l'Ouest, ce qui donne une idée de la variété des produits offerts sur les marchés et des nombreuses spécialisations parmi les transformatrices. De plus, il faut ajouter qu'à un type de transformation correspondent plusieurs techniques opérationnelles, lesquelles diffèrent selon les instruments de travail utilisés (four, claie, etc.), selon les circuits de distribution (l'endroit où sera acheminé le poisson pour la vente), selon les goûts des consommateurs, selon la situation géographique de la transformatrice et son appartenance ethnique.

Les méthodes traditionnelles de transformation dont usent les femmes divergent selon les heures de fermentation- de séchage, de fumage et de braisage qu'elles favorisent, le matériel employé, les espèces de poissons utilisées, et selon les régions dans lesquelles ont lieu les transformations. Ces méthodes tendent également à être modifiées (omission volontaire de certaines étapes) selon le besoin pour les transformatrices d'écouler rapidement leur marchandise, au risque d'influer sur le goût du produit (Oumoul Khairy, 1986).

Le métier de transformatrice est occupé avant tout par les femmes de pêcheurs; elles y accèdent fréquemment à la suite d'un legs d'une place, par héritage (mère, fille, parente, manœuvre) ou grâce au parrainage d'une amie. Parmi les transformatrices, quelques-unes emploient des manœuvres (hommes ou femmes) ou des journaliers pour les aider. Lorsqu'elles engagent une pileuse de sel (activité féminine uniquement), celle-ci est toujours une femme subalterne qui n'a guère la possibilité de transformer du poisson. Ce métier peut s'exercer toute l'année et nécessite peu de capitaux, ce qui a pour effet d'attirer certaines catégories de gens des autres secteurs : agriculteurs autochtones et allochtones, chômeurs, etc.

Un facteur comme le climat peut aussi jouer beaucoup sur le type de transformation que privilégiera une transformatrice. En Côte d'Ivoire par exemple, le haut taux d'humidité ne permet pas partout de recourir au séchage du poisson.

On comprendra que le fumage sert essentiellement à conserver la marchandise pendant une plus longue période que le poisson frais mais le goût des consommateurs pour ce produit joue également un rôle notable. En Côte d'Ivoire comme au Sénégal et au Togo, les femmes (Diola, Loméennes, femmes de pêcheurs) utilisent des méthodes artisanales (fumage court ou long, etc.) pour le fumage.

Concernant le Togo, Roussel (1985) apporte des précisions quant aux divers groupes ou sous-corporations de traiteuses présentes au port de Lomé qui donnent lieu à une division sociale au sein de ces transformatrices. En effet, la catégorisation de ces femmes au niveau de leurs conditions socio-économiques est très distincte. Elles forment trois sous-corporations hétérogènes : les fumeuses (Lameto), celles qui fient (Kalanmito), les saleuses et sécheuses (Lahointo). Parmi les fumeuses, il en existe deux types : les indépendantes de Lomé et celles immigrantes de la région côtière travaillant pour le compte d'un particulier. L'analyse de cet auteur par rapport aux autres est nettement plus centrée sur l'organisation sociale des transformatrices. Aussi, dans le souci de pouvoir effectuer des corrélations à l'intérieur de diverses aires culturelles, il deviendrait pertinent pour les chercheurs d'aborder sa question de l'instauration de catégorisations de tout genre mais surtout socio-économiques entre transformatrices.

Le secteur de la commercialisation

Dans ce secteur d'activités, la nature du produit vendu peut être définie par le type de poisson et son mode de présentation. Le type de poisson est un facteur déterminant du circuit puisqu'il explique son origine et son importance quantitative (poisson importé congelé, poisson de la pêche maritime (artisanale ou industrielle), poisson de la pêche continentale (lagunaire, fluviolacustre), etc.). Le mode de présentation (congelé, frais, fumé, séché, etc.) dicte d'une part les modalités de conditionnement, de stockage et de transport, et d'autre part sa taille (circuit court ou long), la segmentation s'il y a lieu, et enfin sa durée en liaison avec les facultés de conservation du produit (Weilgel, 1989). Ces spécificités (quant aux types et à la provenance des produits vendus) engendrent une distinction entre les divers agents de distribution mais entraînent surtout une spécialisation de la marchandise. En plus de ces caractéristiques, s'ajoutent les techniques de pêches pouvant occasionner des modes de commercialisation distinctes (Roussel, 1985).

Généralement, les grossistes et les semi-grossistes sont des hommes et représentent les catégories de gens les plus fortunés du circuit de la commercialisation et dont la marchandise provient des divers types de pêche en

vigueur dans le pays. En ce qui concerne les détaillantes, les marches représentent leurs principaux points de vente sur lesquels elles acheminent le poisson par leurs propres moyens. Ce dernier maillon de la chaîne de distribution concerne presque exclusivement les femmes qui, contrairement aux grossistes, vendent le poisson par tas ou par pièce.

Soulignons que comme dans les autres secteurs d'activités, en de nombreux cas, ces divers intervenants (grossistes, semi-grossistes, détaillantes, vendeurs ambulants, etc.) occupent plusieurs sous-activités en même temps ou selon les fluctuations du marché.

Les tableaux 3,4,5,6 indiquent la prépondérance des femmes dans la commercialisation et dans une moindre mesure, celles des pêcheurs allochtones à Adiaké, Ils nous renseignent également sur un phénomène récent, celui de l'intrusion des hommes (ivoiriens) en milieu urbain, pour s'approprier le secteur de la commercialisation, un secteur d'activités qui était traditionnellement féminin. C'est le chômage des hommes qui semble à la base de ce changement socio-économique- Une situation analogue semble prendre vie aussi à Dakar. Avant longtemps, une réorganisation de la division sexuelle des tâches en ces lieux deviendra peut-être nécessaire.

Le taux élevé de migrants(es) en provenance de pays voisins dans Presque toutes les sphères d'activités de la pêche en Côte d'Ivoire est un phénomène tout à fait caractéristique du contexte historique du secteur halieutique de ce pays, car au plan interne les pêcheurs ivoiriens, déplacés par les colonisateurs et convertis de force en agriculteurs, n'ont pas favorisé le secteur des pêches comme activité économique.

L'organisation sociale de la commercialisation, et en particulier les relations de parenté entre les pêcheurs de la pêche maritime artisanale et leurs femmes commerçantes lors de la mise en marché du poisson influencent leurs transactions commerciales. En fait, ce type de relations a une importance appréciable qui détermine les protagonistes des transactions (Weigel, 1989), Au Sénégal, chez les Lébou, où règne la polygamie masculine, la division des activités de production et de commercialisation entre un mari et ses femmes est également le système qui prévaut. Fait intéressant. en milieu urbain, cette division du travail se double fréquemment du partage des gains. les femmes obtiennent une part de la vente du poisson de leur mari (Ballouard, 1973), Cette particularité ne modifie en rien la possibilité pour les femmes lébou d'acheter et de vendre la production d'autres pêcheurs.

Un peu comme pour les transformatrices, les commerçantes de Lomé au Togo se regroupent selon diverses catégories (les adjafivito, les zodeketo, les consignataires (ou Nana), les amegbono et les essodjoto) (Weigel, 1987; Rousel, 1985). Dans cette ville notamment, selon Roussel (1985), l'organisation des systèmes de vente diffère selon deux techniques de pêche : la senne tournante et la pêche à la ligne. En fait, la vente en gros du poisson provenant de la pêche à la senne se caractérise par l'abstention complète des pêcheurs à la détermination des prix du poisson. Voici une situation assez exceptionnelle totalement absente ou alors ignorée ou inexplorée par les auteurs dans les autres pays ouest africains. Les prix sont fixés par les Nana et les groupes d'acheteuses lorsqu'elles effectuent les premières tractations. " Après avoir vendu la totalité de la production, la consignataire convoque les délégués de l'équipe pour les informer du prix au 'elle a obtenu auprès des différentes corporations. C'est alors que s'ouvre le débat

entre pêcheurs et Nana' (Roussel, 1985; 58). Tandis que les pêcheurs à la ligne discutent avec les consignataires des prix du poisson pièce par pièce, même si le contrat qui les lie aux Nana ne les situe pas en rapport réel de force. Roussel conclut que son ethnographie de la criée doit être considérée dans le "context plus vaste d'un système de commercialisation géré par les femmes au Togo mais elle doit s'inscrire aussi dans la problématique de l'évolution de la pêche artisanale maritime (Roussel, 1985; 24).

Une des principales activités de commercialisation concerne le mareyage, un métier dans lequel des femmes dans quelques régions ont pris place depuis peu d'années- Les mareyeuses sont presque toutes des femmes d'un certain âge qui bien souvent, sont d'anciennes commerçantes. Les tableaux de la page 7 à 13 illustrant tes secteurs d'activités de production indiquent la prédominance des femmes mareyeuses dans la capitale du Togo, Lomé, de même qu'une très forte concentration de mareyeuses au Bénin, autant dans la capitale que dans les régions comme Guézin, Bopa et le lac Ahémé. Ailleurs cependant, le mareyage est rarement une activité féminine.

Comme le souligne Atti Mama (1989), au Bénin, certaines mareyeuses fument le poisson qu'elles achètent avant de le vendre; elles sont donc présentes dans toutes les activités du procès de travail (production, transformation, commercialisation). Il existe toutefois une distinction entre mareyeuses au niveau du type de poisson vendu : les mareyeuses du littoral se spécialisent dans la vente du poisson fumé et celles du port, dans la vente de poisson frais (Atti Marna, 1989), En somme, le constat est que la situation géographique a une incidence sur la façon d'opérer d'une mareyeuse et l'organisation de son activité professionnelle. Il en va de même, pour l'incidence de la variable ethnique.

La vente du poisson varie aussi selon qu'elle se produit en milieu rural ou en milieu urbain. En milieu rural, les populations sont éloignés des marchés urbains, ils sont rarement détenteurs de capitaux et sont en majeure partie dépourvus de moyens permettant de conserver longtemps le poisson. Les moyens de transport souvent assez limités ou requérant un coût trop élevé réduisent ou supplantent parfois la marge de profit que les commerçantes récolteront après avoir écoulé leur marchandise. Cette réalité désavantage les commerçantes de milieux ruraux et enchante les mareyeurs des milieux urbains qui, au détriment des marchandes, profitent d'un marché inorganisé et fragile du fait du caractère périssable du poisson pour obtenir à bas prix le poisson dont ils ont besoin (Sow, 1986). Ces faits, constatés et relatés par ce même auteur, permettraient de relativiser le problème de distribution existant à l'intérieur du vaste territoire ouest-africain.

Concernant la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Sénégal et le Togo, il y a des métiers féminins pour lesquels la catégorisation dans une sphère d'activités quelconque n'a pas été possible. Cette sous-division inclue les porteuses, les pileuses de sel, les manœuvres et les femmes qui effectuent des travaux connexes tel que ramasser du poisson sous la criée, attraper des appâts de pêche (petits poissons), etc., auxquels font rarement référence les auteurs et chercheurs. Les femmes en question sont rarement ou mal rémunérées (elles sont souvent honorées par des dons en nature) pour le travail qu'elles effectuent. Pourtant, elles contribuent à faire en sorte que tous les circuits (production, transformation et commercialisation) fonctionnent convenablement.

Finalement, on pourrait dire que la division sexuelle du travail dans le secteur halieutique a confiné majoritairement la femme sur la terre ferme et l'homme en

mer. L'une des explications la plus appropriée pour comprendre ce phénomène, est sans aucun doute, la maternité. La reproduction est l'affaire de la femme qui lorsqu'elle devient enceinte se retrouve contrainte à restreindre ou à cesser toute sortie en mer. Une fois les enfants nés, la femme se retrouve également confine près de la maison car elle assume l'ensemble des travaux domestiques. Ces contraintes liées à la reproduction expliquent en partie la division sexuelle du travail favorisant les activités des femmes dans le secteur de la transformation et de la commercialisation.

Conclusion

Malgré le nombre croissant d'études sur le travail féminin dans le secteur halieutique ouest-africain, celles-ci ne reposent pas sur une stratégie de recherche régionale bien intégrée. Leur répartition, en partie influencée par l'importance plus grande des pêcheries dans certains pays, demeure aussi conditionnée par des facteurs conjoncturels extérieurs à la pêche proprement dite. De plus, l'absence de livres et d'études scientifiques traitant du travail féminin dans l'ensemble des rapports sociaux est nettement visible, les études les plus nombreuses consistant encore en des rapports de recherche.

Néanmoins, malgré le peu de références à leur sujet, les femmes ne sont pas entièrement absentes de la sphère de l'acquisition du produit. Dans certaines sociétés, elles sont directement impliquées dans la capture, dans d'autres elles agissent comme propriétaires absentéistes qui fournissent le capital nécessaire pour les sorties en mer. De plus, si on élargit la sphère productive à des activités à terre qui impliquent l'incorporation de travail social dans une ressource, telle le mareyage, le rôle des femmes devient nettement plus visible,

Toutefois, l'image de la grande gestionnaire, (la «fish-mammie» et la « Nana»), présentée par certains auteurs (Weigel, 1987; Roussel, 1985; Odotei, 1991) pourrait nous amener à penser que cette image représente une population grandissante de femmes ouest-africaines alors que la réalité est toute autre. Jusqu'à présent, encore peu de femmes obtiennent le contrôle des moyens de production dans le secteur halieutique, la quasi-totalité de celles-ci sont des détaillantes, des vendeuses ambulantes, des formatrices ou bien des aides, des manœuvres, des pileuses de sel, des porteuses, etc., c'est-à-dire des femmes exerçant des métiers pénibles, dans les trois grandes catégories du procès de travail qui n'ont jamais été pris en considération par les chercheurs. La disparition de cette nombreuse main-d'œuvre féminine entraînerait un déséquilibre important, voire même un bouleversement considérable, de toute la structure organisationnelle de la pêche artisanale en Afrique de l'Ouest.

La variable ethnique, enchâssée dans d'autres variables telles que l'espace et l'importance relative des activités de pêche dans la division sociale du travail, demeure un facteur important pour comprendre la diversité et la malléabilité de la division sexuelle du travail dans plusieurs sociétés.

Des études plus poussées sur l'implication des femmes dans les multiples étapes de transformation et de commercialisation du produit nous donneraient non seulement une meilleure idée de leur importance économique réelle; elles demeurent indispensables au succès de projets de développement promus dans les milieux urbains aussi bien que dans des communautés villageoises dans lesquelles l'idéologie du profit, même si elle n'est pas absente, n'est pas

nécessairement dominante lorsque restituée dans des logiques sociales plus larges.

Ce qui précède fait ressortir que la division sexuelle du travail et l'identité ethnique des populations étudiées constituent des variables indépendantes pertinentes pour comprendre, en plus des variations géographiques, celles qui prennent place au sein du procès de travail de la pêche. Nous n'avons pas toutefois la prétention d'avoir fait une analyse exhaustive et il reste de multiples avenues à explorer pour comprendre comment, tradition et modernité demeurent justement imbriquées dans la transformation actuelle de la main-d'œuvre féminine dans le secteur halieutique ouest-africain.

Bibliographie

AKOUN, André, L'anthropologie. Les dictionnaires du savoir moderne. Centre d'Etude et de Promotion de la Lecture, Paris, 1972, p.144.

ATTI MAMA, C, " Les relations pêcheurs-mareyeuses dans la pêche artisanale au Bénin." in La recherche scientifique face à la pêche artisanale. Symposium International Orstom-Ifremer, J.-R. Durand, J. Lemoalle et J. Weber (eds.), Paris, Orstom, Tome 1, 1991, pp.291-293.

BALLOUARD, Marie-Paule, Le rôle de la femme dans le développement économique de la Côte d'Ivoire, du Mali et du Sénégal, Mémoire de doctorat en sciences économiques. Université de Rennes, Février 1973.151p.

CHABOUD, Christian et Moustapha KEBE, "La commercialisation du poisson en Casamance", in L'estuaire de la Casamance environnement, pêche, socio économie, Actes du séminaire tenu à Ziguinchor du 19 au 24 juin 1986, Centre de Recherches océanographique de Dakar Thiaroye, pp.277-290.

CORMIER, Marie-Christine, Le marché au poisson de la Gueule-Tapée à Dakar, CRODT, no 85, juin, 1981, 88p.

CORMIER-SALEM, Marie-Christine, "La filière des huîtres en Casamance", in L'estuaire de la Casamance environnement, pêche, socio-économie, Actes du Séminaire tenu à Ziguinchor du 19 au 24 juin 1986, Centre de Recherches océanographique de Dakar Thiaroye, pp.219-244

CORMIER-SALEM, Marie-Christine, La cueillette des huîtres en Casamance : place de cette pratique dans le système d'exploitation diola. Document Scientifique -CRODT no 106, Dakar, 1987,119p.

CORMIER, Marie-Christine, "De la pêche paysanne à la pêche en mer: les Diola de la Basse-Casamance (Sénégal)", in La pêche maritime, 27 mars 1991, ORSTOM Fonds Documentaire, pp.448-154

DIOURY, François, Monographie de la pêche dans tes douze pays riverains d'Afrique de l'Ouest, delà Mauritanie au Bénin, 1983,409p.

DUMONT, Sophie, Le marche de Treichville: échanges et relations sociales. Mémoire de D.E.A. d'anthropologie sociale, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, (année de publication non disponible) 63p.

DURAND, M. H., Aspects socio-économiques de la transformation artisanale du poisson de mer au Sénégal, Centre de recherches océanographique de Dakar Thiaroye, Institut sénégalais de recherches agricoles, CRODT, Archive Nol03, Octobre 1981, 95p.

LAË, Raymond, Les pêcheries artisanales lagunaires ouest-africaines : échantillonnage et dynamique de la ressource et de l'exploitation, Paris, Editions de l'ORSTOM, Collection Etudes et Thèses, 1992, 200 p.

LE COUR GRANDMAISON, Colette, "Contrats économiques entre époux dans l'Ouest africain", in l'Homme, Juil-déc, 1979, Tome XIX (3-4), Paris, MOUTON éditeur, pp.159-170.

ODOTEI, Irène, The Migration of Ghanaian Women in the Canoe Fishing Industry, University of Ghana, 1991, pp.89-95.

OUMOUL KHAIRY, "les femmes dans le secteur de la transformation artisanale des produits halieutiques", in Les femmes et le développement rural en Afrique, Association de Femmes africaines pour la Recherche et le Développement, Occasional Paper Séries, No 2, 1986, pp. 107-115

PLIYA, Jean, La pêche dans le sud-ouest du Bénin. Etude de géographie appliquée sur la pêche continentale et maritime. Agence de coopération culturelle et technique, Paris, 1980, 296p.

ROUSSEL, J., Ethnographie de la criée de Lomé, Maîtrise d'Ethnographie, Aix Marseille, 1985, 106 p.

SOW, Fatou, L'économie du poisson sur la Petite Côte (Sénégal) : Le rôle des femmes. Etudes scientifiques. Paris, mars 1986, 30p.

SURGY, Albert de, Les pêcheurs de Côte d'Ivoire. Tome 1, Les pêcheurs maritimes. Fascicule 1 Les pêcheurs Anlo, Centre National de la Recherche Scientifique, L.F.A.N., Paris, 1965, 86p.

SURGY, Albert de, Les pêcheurs de Côte d'Ivoire. Tome I, Les pêcheurs Fanti, Centre National de la Recherche Scientifique, L.F.A.N., Paris, 1965, 88p.

SURGY, Albert de, Les pêcheurs de Côte d'Ivoire. Tome I, Les pêcheurs Alladian, Centre National de la Recherche Scientifique, L.F.A.N., Paris, 1965, 55p

SURGY, Albert de, Les pêcheurs de Côte d'Ivoire. Tome II. Les pêcheurs lagunaires. Centre National de la Recherche Scientifique, L.F.A.N., Paris, 1965, 144p.

WEIGEL, Jean-Yves, "Nana et pêcheurs du port de Lomé: une exploitation de l'homme par la femme", in Politique Africaine n° 27, "Togo authentique", Karthala, sept. oct. 1987, pp.37-46.

WEIGEL, J.Y. La commercialisation au poisson en pays lagunaire ivoirien. Etudes et Thèses, Editions de l'ORSTOM, Paris, 1989, 138 p.

ZINLA, Jacques, La pêche en Côte d'Ivoire, Le rôle de la femme dans la distribution des produits de pêche a Abidjan. Mémoire de Maîtrise, Université d'Abidjan, (année nd), 164 p.